

Dr. Roger Green, Le christianisme américain, Session 20, L'Évangile social en Amérique, Partie 2

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 20, L'Évangile social en Amérique, partie 2.

Bon, je suis à la page 15 du programme, donc c'est là où nous en sommes, et nous sommes à peu près là où nous devrions être.

Nous parlons. Tout d'abord, nous avons donné un aperçu de Walter Rauschenbusch, et vous lisez la biographie de Rauschenbusch par Evans, donc vous l'avez probablement lue plusieurs fois maintenant, donc vous connaissez cette biographie, chapitre par chapitre. Donc, Walter Rauschenbusch, mais une personne très, très, très importante dans le christianisme en Amérique, en quelque sorte remodelant certaines choses, sans aucun doute à ce sujet. Donc, nous avons fait beaucoup de choses sur lui et sur sa vie et ainsi de suite, et nous en sommes toujours à A, nous en sommes toujours à Walter Rauschenbusch et nous parlons de lui, puis nous parlerons de la théologie de l'évangile social, puis des contributions de l'évangile social au christianisme américain.

Voilà donc notre plan. Donc, là où nous en sommes avec Rauschenbusch, c'est que nous en sommes vraiment à ses œuvres, et nous, je pense que nous, oui, voici les œuvres, Le christianisme et la crise sociale, qu'il a écrites en 1907. Maintenant, vous n'allez probablement pas lire Le christianisme et la crise sociale cette semaine.

Nous espérons que vous le lirez cet été. J'ai donc présenté cinq points fondamentaux sur le christianisme et la crise sociale, et le dernier point est : où allons-nous à partir de maintenant ? N'est-ce pas là que nous nous sommes arrêtés ? Je pense que c'est là que nous nous sommes arrêtés. Je ne pense pas que nous ayons avancé.

Alors, disons encore quelques mots sur ce livre et sur ce que Rauschenbusch a essayé de faire dans ce livre, puis nous passerons au livre suivant, La théologie de l'Évangile social. Mais, si nous n'avons pas mentionné Le christianisme et la crise sociale, 1907, il croit vraiment au concept du royaume de Dieu. C'est un concept central pour Rauschenbusch dans ses livres, dans ses écrits, dans son enseignement.

Et ce qu'il essaie de faire, c'est d'amener le langage du royaume de Dieu dans le monde moderne, dans le 20e siècle. Il essaie d'aider l'Église du 20e siècle à comprendre comment le royaume de Dieu se rapporte aujourd'hui au 20e siècle, ce

qu'il considère bien sûr comme le message central de Jésus, ce qui était le cas. Le royaume de Dieu est à portée de main.

Repentez-vous et croyez à l'Évangile. Rauschenbusch, dans son livre, essaie de retrouver ce grand message. Il croit aussi, dans son livre, que la date de 1907 est importante ; il croit aussi que l'Église, le corps de Christ, l'Église peut maintenant jouer un rôle déterminant dans l'instauration du royaume de Dieu.

L'Église peut contribuer à l'avènement du Royaume de Dieu, et en partie, elle peut aider à soulager le mal dans ce monde, à combattre le mal, à soulager le mal, etc., pour aider à l'avènement du Royaume de Dieu. Il a donc une haute opinion du travail de l'Église. Encore une fois, l'Église avec un grand C. Nous avons mentionné l'autre jour qu'en ce qui concerne le travail de l'Église, il considère que les églises à orientation plus démocratique, comme les baptistes et les méthodistes, sont mieux placées pour le faire.

Car, pour lui, les baptistes et les méthodistes représentent le plus clairement l'église primitive. Il s'en prend donc parfois un peu aux églises hiérarchiques parce qu'elles font obstacle à ce genre d'élan démocratique dans l'église, ainsi que dans la nation. Ainsi, le christianisme et la crise sociale.

La date de rédaction est très importante. Bon, encore une chose à propos du livre lui-même. Ce que Rauschenbusch va essayer de faire dans ce livre, et dans ses écrits dans d'autres livres, c'est de marier les études bibliques ou la religion et l'éthique.

Donc, les études bibliques, la religion, l'éthique. Il essaie de réunir tout cela . Il essaie de faire de cela une sorte d'unité dans son enseignement.

Et c'est ce qu'il essaie de faire dans le livre. Si l'un d'entre vous m'a suivi dans son cours de théologie chrétienne, vous savez que l'un de mes professeurs avait l'habitude de dire que toute bonne théologie se termine par une éthique. Eh bien, ce serait vrai.

Rauschenbusch croit que toute bonne théologie aboutit à l'éthique. Il essaie donc de voir les mandats éthiques qui ressortent du récit biblique et de la religion.

Donc, c'est vraiment très important pour Rauschenbusch. Si vous devez lire un livre de Rauschenbusch, ce serait celui-ci : Le christianisme et la crise sociale. Nous allons également parler d'un deuxième livre, une théologie pour l'évangile social.

Maintenant, remarquez quand il l'a écrit, en 1917. Nous étions donc au milieu, en pleine Première Guerre mondiale, à cette époque. Donc, la théologie de l'évangile social.

D'accord, ce que Rauschenbusch doit faire dans ce livre, c'est accepter le mal. Il doit accepter la réalité et le chaos que la Première Guerre mondiale a produit sur la culture et sur le christianisme. Il se rend donc compte que les choses qu'il a dites en 1907 étaient très optimistes par rapport à ce que nous vivons aujourd'hui pendant la Première Guerre mondiale. C'est ce qu'il essaie de faire dans ce livre, mais il est vraiment obligé de le faire dans ce livre.

Maintenant, ce qu'il dit, si vous comparez Rauschenbusch à Lincoln, serait une comparaison et un contraste très intéressants. Souvenez-vous, nous avons dit avec Abraham Lincoln que la guerre civile n'était pas un moyen facile de comprendre pourquoi nous avons eu une guerre civile. Vous savez, voici les bons, voici les méchants.

Eh bien, c'est une façon simple de voir les choses. Cependant, les nuances proposées par Lincoln pour surmonter la guerre civile étaient une sorte de culpabilité collective et un besoin de repentir et de confession si nous voulions aller de l'avant. Eh bien, Rauschenbusch fait la même chose.

Il croyait que le mal total ne se trouve pas seulement dans une nation, mais qu'il y a suffisamment de mal pour se propager dans toutes les nations, et qu'il y a suffisamment de mal pour se propager dans tous les peuples de ce monde.

Il affirme donc que la cause ultime du mal dans le monde des affaires est double. Permettez-moi donc de mentionner les deux causes qui ont finalement provoqué le mal que nous traversons ici en 1917, à savoir la théologie de l'évangile social. La première est ce qu'il appelle la soif du gain immérité.

Le désir du gain immérité. Rauschenbusch a également dit que toutes les nations manifestent un désir du gain immérité. Un gain qu'elles n'ont pas gagné, et elles convoitent ce gain auprès d'autres nations et d'autres peuples.

Donc, c'est un problème pour Rauschenbusch, et c'est le cas de toutes les nations. Personne n'y échappe. Le deuxième problème dont il a parlé, c'est celui des puissances impérialistes.

Les puissances impérialistes. Toutes les nations partagent ce type d'impérialisme et ce désir de colonisation. Il n'y a pas qu'une seule nation qui le fasse, donc il y a les bons et les méchants.

Nous partageons tous, pensait-il, ce genre de mal corporatiste. Le début de la théologie de l'évangile social consiste donc à reconnaître où nous en sommes aujourd'hui. Nous sommes au milieu d'un chaos.

Nous savons que cette situation a détruit certains des signes d'espoir que nous avions, que j'avais, comme le disait Rauschenbusch, en 1907. Nous le savons. Regardons cela de face et essayons de faire face à ce problème.

Bon, alors maintenant, une autre chose à propos du livre où il se trouve, c'est que dans le reste du livre, il garde espoir pour l'avenir. Malgré le chaos, malgré le mal, malgré ce dans quoi nous nous trouvons engloutis maintenant, il y a de l'espoir pour l'avenir, aucun doute là-dessus. Et ce qu'il voulait faire, c'était restaurer la notion du royaume de Dieu.

Ainsi, malgré les jours que nous traversons, nous avons l'espoir de croire que nous allons nous en sortir et que nous allons voir le rétablissement du royaume de Dieu malgré la gravité de la situation. Il revient donc à son thème du royaume et rappelle aux gens, comme nous essayons de le faire dans ce cours de théologie chrétienne, que la Bible n'est pas l'histoire du bien et du mal, et que nous nous demandons quel camp va gagner. Est-ce que Dieu va gagner ou est-ce que le mal va gagner ? Eh bien, nous n'en sommes pas sûrs.

Donc, non, ce n'est pas le récit biblique. Ce n'est pas l'histoire biblique de Rauschenbusch. La Bible est l'histoire de Dieu qui triomphe du mal.

La Bible est l'histoire de la conquête de Dieu. L'espoir, pour Rauschenbusch, était donc que l'espoir dans le royaume de Dieu était un espoir logé dans la Bible elle-même. C'était donc très encourageant.

Une fois que nous aurons traversé cette période, nous verrons comment elle sera restaurée. Ensuite, il souhaite également, dans le livre, réfléchir à la manière dont les chrétiens peuvent être particulièrement utiles dans ce processus de restauration. Il parle également de christianiser les relations internationales.

Il souhaitait donc que les chrétiens s'impliquent dans le monde politique et dans le monde politique international. Il pense que ce sera un bon endroit pour le christianisme après la fin de la guerre. Bien sûr, nous sommes toujours en 1917.

Il est mort en 1918, vous vous souvenez ? Mais il nourrit de grands espoirs pour les chrétiens qui s'engagent dans les relations politiques internationales et qui transmettent le message chrétien à la culture générale. C'est donc très important pour Rauschenbusch. C'est donc un livre très porteur d'espoir et évidemment un livre utile pour les gens qui essaient de passer de l'autre côté de cette crise.

Voilà donc Rauschenbusch. Maintenant, deux noms que nous n'avons pas mentionnés juste pour conclure avec Rauschenbusch. Nous avons mentionné Washington Gladden.

Nous n'avons pas mentionné Adolf von Harnack ni Joshua Strong. Il y a donc deux noms que vous voudrez peut-être noter : von Harnack et Strong. Comme von Harnack enseignait tous deux à l'université de Berlin, Strong était un théologien américain.

Cependant, tous deux sont fermement convaincus que les valeurs chrétiennes peuvent s'inculquer aux individus et, par conséquent, influencer la société dans son ensemble. C'est pourquoi von Harnack et Strong sont tous deux convaincus de cela. Les valeurs chrétiennes influencent l'individu, mais par l'individu, elles influencent la vie nationale.

Et c'est bien sûr ce que Rauschenbusch espérait également. Il y a donc une sorte de congruence dans le sens où les gens pensent de la même manière sur ces questions. Nous avons notamment mentionné plus tôt l'importance de Washington Gladden pour Rauschenbusch.

Bon, voilà un peu de la vie de Rauschenbusch. Vous lisez le livre. Si vous ne le lisez pas un chapitre par semaine, il n'est pas trop tard.

Commencez, car il y a beaucoup de choses dans le livre sur l'examen final. Je veux donc vraiment bien connaître ce livre pour l'examen final. Y a-t-il des questions sur sa vie ? Sa vie, son ministère, ce qu'il était, ce qui l'a motivé à écrire, à prêcher et à enseigner, etc.

Vous vous souvenez des 11 années passées à New York et de son retour à Rochester ? Oui, il enseignait avec un assistant, mais il pouvait toujours parler. Mais l'assistant veillait à ce qu'il s'exprime bien, etc.

Ensuite, je lui ai posé des questions et ainsi de suite, parfois en les écrivant. Mais il avait des assistants et cela semblait bien fonctionner, même avec de grands groupes. Rauschenbusch était très connu, donc il y avait une demande pour qu'il vienne partout pour parler, prêcher, parler de ses livres, etc.

Encore quelque chose sur Rauschenbusch et sur sa vie. Bon, j'espère que vous apprécierez la biographie. C'est vraiment une biographie merveilleuse.

Bon, le numéro B, la théologie de l'évangile social. Parce que Rauschenbusch est le fondateur de cette théorie, il est connu comme le père de l'évangile social.

Il se lance. Mais alors, quelle est la théologie issue de l'évangile social ? Le numéro C est la contribution de l'évangile social au christianisme américain. Bon, tout d'abord, en haut de la liste de la théologie de l'évangile social, il y a quelque chose que nous avons déjà mentionné avec Rauschenbusch, mais c'est le royaume de Dieu.

Si je devais choisir un thème prééminent du mouvement de l'évangile social, ce serait le royaume de Dieu. Or, en ce qui concerne les partisans de l'évangile social, Rauschenbusch inclus, mais aussi les gens qui le suivaient, le royaume de Dieu ne concernait pas seulement la communauté des rachetés.

Cela a évidemment beaucoup à voir avec cela. Mais le royaume de Dieu ne s'arrête pas là. Il ne s'arrête pas à la communauté de ceux qui sont rachetés.

Cela ne s'arrête pas à la communauté de ceux qui appartiennent au Royaume par la foi. Le Royaume de Dieu passe aussi par la transformation de la société, par le retour de la société et de la culture sous l'égide du Royaume de Dieu, là où elles appartiennent, en ce qui concerne les partisans de l'évangile social. Et donc, ils cherchent à voir cela comme une pièce de monnaie avec deux faces.

L'un des côtés de la médaille est l'action sociale. L'autre côté de la médaille, pardon, c'est la réforme sociale. L'autre côté de la médaille est l'action politique.

La réforme sociale et l'action politique sont deux choses différentes, il est impossible de diviser la pièce en deux, sinon elle n'a aucune valeur et il est impossible d'avoir la moitié de ces choses. Il faut avoir les deux. Ainsi, entre la réforme sociale et l'action politique, il y a des signes de l'œuvre du Royaume qui se produisent également dans les églises.

Voici trois signes de l'œuvre du Royaume qui est en cours : la réforme sociale et l'action politique. Tout d'abord, le gouvernement. Si vous regardez le gouvernement, vous voyez des signes de l'œuvre du Royaume qui est en cours au sein du gouvernement, même si les gens au gouvernement ne sont pas nécessairement chrétiens, mais ils ne l'expriment peut-être pas de cette façon, mais ils travaillent réellement pour les résultats du Royaume.

Donc, le gouvernement est un endroit. Le deuxième endroit, bien sûr, c'est le commerce et les affaires. Le commerce et les affaires, c'est aux théologiens et aux théologiens de l'évangile social de rappeler au commerce et aux affaires ce qu'ils sont, qu'ils existent pour le bien commun, et qu'ils existent, qu'ils accomplissent l'œuvre du royaume de Dieu, même s'ils ne le reconnaissent pas.

Et le troisième point est quelque chose dont nous avons parlé l'autre jour. Je crois que c'était par le biais d'une question, mais le troisième point est très important pour Rauschenbusch, c'est la vie de famille. La vie de famille, en ce qui le concernait, était en quelque sorte le cœur de tout cela, et une vie de famille très forte, et nous avons parlé de sa propre vie de famille, et une vie de famille très forte est vraiment le fondement d'une sorte de société de royaume.

Ces trois domaines, le gouvernement, les affaires et la vie familiale, sont trois types de domaines communautaires qui sont très importants pour Rauschenbusch. Et nous avons mentionné l'autre jour, rappelez-vous, qu'il a fait de Rochester une sorte de modèle de la façon dont ces choses fonctionnent ensemble pour aider à façonner le royaume de Dieu. Ainsi, Rochester, pour le reste de sa vie après son retour, cette ville est devenue la ville modèle.

C'est un peu comme la Genève de Calvin, en un sens. Donc, voilà. Donc c'est une chose.

Un deuxième point concernant la théologie de l'évangile social est la perfectibilité de l'humanité. Les partisans de l'évangile social croyaient en la perfectibilité de l'humanité. Ils pensaient donc que cela était évident, en ce qui les concernait, par le mouvement rapide du christianisme depuis la Réforme.

Quand ils examinent l'histoire de l'Eglise depuis la Réforme, ils voient le christianisme évoluer, se développer, prendre forme, etc. C'est particulièrement vrai dans la vie et la culture américaines. En effet, pour eux, la christianisation de la vie et de la culture américaines s'est vraiment accélérée.

Cela a été très rapide. Et c'est un signe de la perfectibilité de l'humanité. Je dirais que les partisans du mouvement social gospel de la deuxième génération ont exagéré ce point, car Rauschenbusch était encore évangélique.

D'un côté, il reconnaissait la perfectibilité de l'homme, mais de l'autre, il reconnaissait aussi la nature pécheresse de l'homme. Rauschenbusch a su ici garder les nuances.

Mais les gens qui l'ont suivi ne l'ont pas fait. Ils ont donc oublié le péché, semble-t-il, et ont mis l'accent sur la perfectibilité de l'humanité. Mais il ne fait aucun doute que la théologie de l'évangile social s'est en quelque sorte concentrée sur ce genre de perfectibilité.

Voilà donc la deuxième. Très bien, la troisième, une troisième sorte de théologie de l'évangile social. Et c'est : avec qui l'Église s'associe-t-elle ? L'Église, le Corps du Christ, avec un grand C. Avec qui l'Église devrait-elle s'associer dans ce monde ? De quel côté l'Église devrait-elle se ranger ? Eh bien, les partisans de l'évangile social disaient que l'Église devait s'allier à la classe ouvrière.

L'Église est du côté de la classe ouvrière. Si l'ordre social doit être transformé, si la culture doit être sauvée, cela ne peut se faire que par les forces de la classe ouvrière. La force religieuse et la force morale qui viennent de la religion doivent donc soutenir le travail de la classe ouvrière, son travail et son ministère, car ce sont eux qui vont en quelque sorte renouveler la société, renouveler l'ordre social.

Bon, alors qui contrôle tout cela ? L'Église peut aider les gens en se tenant aux côtés de la classe ouvrière, en se tenant à leurs côtés, en les soutenant. L'Église peut en fin de compte aider à contrôler le travail, le ministère de la classe ouvrière. Il faut donc que les gens soient impliqués dans tout cela.

Or, sous ce point, les évangélistes sociaux ne mettaient pas seulement l'accent sur le péché personnel. En fait, ils ont en quelque sorte laissé tomber cela, mais nous en parlerons plus tard. Ils ne mettaient pas seulement l'accent sur le péché personnel, mais les évangélistes sociaux étaient en quelque sorte un signal d'alarme pour le mal des entreprises.

Il ne s'agit pas seulement du péché individuel, mais du mal du système, du mal de l'entreprise et donc du mal systémique. Ils ont donc commencé à s'attaquer à des problèmes comme la pauvreté, l'oppression, l'injustice, le racisme, etc. C'est ce qu'ils ont estimé être le travail de l'Église, de ne pas parler uniquement du péché individuel, mais aussi du mal collectif et systémique.

Donc, quand on commence à développer la théologie de l'évangile social, en particulier à partir de Rauschenbusch, c'est une partie de la théologie. Maintenant, avant de quitter la théologie, je pense que cela, et Reinhold Niebuhr, nous aide à ce sujet, mais c'est plus tard, donc nous n'avons pas à nous en soucier aujourd'hui. Mais je pense qu'au fur et à mesure de son développement, il s'est retrouvé confronté à trois difficultés théologiques vraiment majeures.

Et je veux juste mentionner ces trois-là. Donc, c'est sous B, la théologie de l'évangile social. Maintenant que nous avons vu un peu de théologie, quelles sont les difficultés de cette théologie ? Quels sont les problèmes de cette théologie, de l'évangile social ? Bon, je pense qu'il y en a trois, alors laissez-moi juste parler de ces trois-là.

Premièrement, on peut vraiment se demander s'ils comprennent le message de Jésus sur le royaume. Le message du royaume était primordial pour les partisans de l'évangile social, mais avaient-ils absolument raison sur ce point ? Parce que je ne pense pas qu'il y ait un seul endroit dans le Nouveau Testament où Jésus laisse entendre que le royaume dont il parle est un royaume politique. Je ne pense pas que Jésus en parle ; je ne pense pas qu'il utilise le langage du royaume de manière politique.

Je ne pense pas qu'il ne parte pas en guerre contre les forces politiques. Il n'était pas un fanatique. J'ai donc de sérieux doutes quant à savoir s'ils comprennent le royaume de Dieu de la même manière que Jésus le comprenait.

Cela devient problématique parce que leur objectif principal est le royaume de Dieu. L'interprètent-ils correctement ? Leur herméneutique est-elle juste ? Et je pense qu'il

Il y a des problèmes à ce niveau. Deuxièmement, je pense que le mouvement de l'évangile social est merveilleux en ce qu'il met l'accent sur certaines choses, mais une fois qu'il entre dans la deuxième ou la troisième génération et qu'il commence à nier la réalité du péché, de la rébellion de l'individu, le péché de l'individu, le besoin de la grâce de Dieu pour l'individu, toutes ces sortes de choses auxquelles Rausch et Bush croyaient encore et qu'ils maintenaient toujours en tension, une fois que vous commencez à abandonner ces choses, alors le mouvement de l'évangile social devient un mouvement réactionnaire.

Ce n'est pas toujours pour la justice, mais c'est une réaction contre le piétisme et contre ce qu'ils perçoivent comme une tendance piétiste dans le christianisme américain. Cela devient donc problématique parce qu'en réagissant contre le piétisme, ils réagissent contre des questions théologiques très, très critiques dans la Bible et dans le christianisme également.

Voilà donc un deuxième type de critique du mouvement. Je suis content que ce soit pour quelque chose, mais une deuxième ou une troisième génération est plutôt un mouvement réactionnaire contre leur prétendu piétisme. Et la troisième chose.

Evans va maintenant s'en prendre durement à ce troisième point, je vais donc simplement le mentionner ici. Ensuite, lorsque vous lirez Evans, faites attention à cela. Mais beaucoup de partisans de l'évangile social associaient le royaume de Dieu à l'avancement de la culture occidentale. Beaucoup de partisans de l'évangile social étaient donc des gens très, très attachés à leur culture.

Ainsi, si la culture occidentale progresse, ils interprètent cela comme signifiant que le royaume de Dieu progresse. Il y a une différence entre le royaume de Dieu et la culture occidentale. Et je pense que beaucoup de partisans de l'évangile social après Rauschenbusch n'ont pas reconnu cette différence et ces particularités, etc.

Cela devient donc problématique. Si vous associez le royaume de Dieu à la culture occidentale, quel genre de critiques allez-vous formuler à l'égard des cultures non occidentales ? Dans quelle mesure allez-vous critiquer les cultures non occidentales ? Dans quelle mesure allez-vous les inclure ? Si vous associez le royaume de Dieu à la culture occidentale, à l'avancée de la culture occidentale, cela devient problématique. C'est un point sur lequel Evans s'attardera dans son livre.

Bon, c'est juste le numéro deux ici, la théologie de l'évangile social. Alors, oui, Hannah ? C'est vrai, oui, il l'est. Il est un père de l'évangile social, sans aucun doute.

La personne qui a probablement eu le plus d'influence sur lui et qui l'a précédé de peu est un homme du nom de Washington Gladden. Et Gladden avait commencé à parler de la nécessité d'une réforme sociale et ainsi de suite à Columbus, dans l'Ohio. C'était un prédicateur célèbre.

Et Rauschenbusch intervient et introduit des remarques de ce genre dans une théologie plus cohérente, etc. Il est donc au courant de la pensée sociale chrétienne et de la pensée sociale catholique romaine. Mais nous avons mentionné l'autre jour qu'il est un peu critique à l'égard des structures hiérarchiques de l'Église, car elles semblent être en contradiction avec une culture démocratique, non seulement démocratique, mais aussi avec une culture congrégationnelle, plus congrégationnelle, des baptistes et des méthodistes, etc.

Il est donc bien conscient de cela. Mais il est plutôt innovateur, Rauschenbusch. Il entend parler de cela de différentes manières, il ouvre sa Bible et c'est lui qui met vraiment en place ce système pour le protestantisme.

Il est conscient de la pensée sociale catholique, mais en termes de pensée protestante, il est le père de cet évangile social. Mais il est évangélique, comme le dirait Evans. Il est très nuancé.

Il croit au péché personnel, à la rédemption personnelle, à la sainteté personnelle de l'individu, à la grâce de Dieu. Mais il croit aussi que nous devons faire quelque chose contre le mal systémique. Il est donc capable de nuancer ces choses magnifiquement, je pense.

C'était un ami de Dwight L. Moody, comme nous l'avons mentionné. Il assistait aux conférences prophétiques à Northfield. Il n'entendait donc pas beaucoup parler d'évangile social de la part de Dwight L. Moody.

Aucun doute là-dessus. Je ne sais pas. Est-ce que ça aide un peu ? Evans aborde également certaines de ces influences, en particulier Washington et Gladden. Autre chose, Rauschenbusch et cette sorte de théologie de l'évangile social.

Des trucs. D'accord ? Vous êtes d'accord avec ça ? Oui. Il cherche, c'est plus, il avait une doctrine de la sanctification ou une doctrine de la sainteté.

Mais ce n'était pas aussi strict que celui de Wesley. Il avait donc une assez haute opinion du péché des gens, etc. Mais il croyait que nous sommes sanctifiés dans une sorte de processus au cours de notre vie.

Mais il croyait aussi à ce qu'il espérait, en se tenant sur la pointe des pieds ; il croyait aussi que cette sorte de perfectibilité sanctifiante pourrait arriver au monde entier. Vous savez, il était presque un post-millénariste en ce sens. Donc , même dans le deuxième livre qu'il a écrit, il avait de grands espoirs pour l'avenir.

Ouais, donc la perfectibilité des êtres humains. Il est mort en y croyant encore, même s'il est mort juste à la fin de la Première Guerre mondiale. Autre chose à propos de lui ou de la théologie. Ça te va ? Ouais.

Ouais. C'est vrai. Et les puissances impérialistes.

Les puissances impérialistes ou colonisatrices, c'est-à-dire celles qui veulent dominer les autres. Et pour lui, en ce qui le concerne, toutes les nations partagent ce péché.

Toutes les nations souhaitent dominer leurs voisins. Ce n'est donc pas seulement le cas de l'Allemagne, ni seulement de l'Amérique.

Toutes les nations partagent ce mal omniprésent. Et il veut le reconnaître pour toutes les nations. Alors, est-ce que cela aide ? Autre chose ? Eh bien, faites une pause de cinq secondes.

Et puis nous passerons à C. Ok. Une des contributions que je pense que l'évangile social a vraiment apportée a été de faire comprendre l'impact que le christianisme peut avoir sur les préoccupations sociales et sociales. Quel est l'impact que le christianisme peut avoir sur la société et sur la justice sociale ? Je pense donc que c'est vraiment, vraiment important.

Nous allons parler de certaines manières d'y parvenir. C'est très important dans le christianisme américain, car même si Finney mettait l'accent sur les préoccupations sociales en même temps que sur les préoccupations évangéliques, la personne qui l'a suivi, Moody, Dwight L. Moody, un grand évangéliste, un grand revivaliste, mais beaucoup plus piétiste de l'individu, un piétisme de l'individu. Moody a eu une grande influence sur le christianisme américain, en particulier sur le protestantisme américain.

Ainsi, ce type d'individualisation de l'Évangile a eu tendance à se répandre dans la vie américaine. Rauschenbusch le savait en participant aux conférences prophétiques de Northfield, en connaissant Dwight L. Moody, etc. Ainsi, l'une des contributions positives du mouvement de l'Évangile social est de mettre en lumière les aspects collectifs du mal et du péché, etc.

Alors, quelles sont les injustices sociales qui ont été mises en lumière ? Je vais en citer cinq qui ont été mises en lumière grâce aux partisans de l'évangile social. Nous leur en sommes reconnaissants. D'abord, la première chose qui a été mise en lumière, bien sûr, ce sont les très mauvaises relations de travail entre le capital et le travail.

Les relations de travail entre les propriétaires et les travailleurs sont épouvantables. Le mouvement de l'évangile social nous éclaire ici pour voir ce qui se passe et

comment nous pouvons travailler sur ce problème. Deuxièmement, et vous n'êtes pas surpris car nous avons déjà, dans un certain sens, mentionné ces choses.

Le deuxième problème concerne les salaires injustes. Les partisans de l'évangile social, rappelez-vous, nous avons mentionné l'autre jour la Fraternité du Royaume, la Fraternité du Royaume. La Fraternité du Royaume a mis en lumière les salaires injustes.

Troisièmement, les mauvaises conditions de travail, bien sûr. Et nous en avons déjà assez parlé. Quatrièmement, les horaires de travail injustes.

Rappelez-vous, c'est difficile pour nous de nous en souvenir, mais à l'époque de Rauschenbusch, les gens travaillaient 14, 16 heures par jour, parfois sept jours par semaine. Essayez ça un jour. Rester debout devant un métier à tisser pendant 14 heures, sept jours par semaine, c'est vraiment nul.

Donc des horaires injustes. Et puis enfin, le numéro cinq est en quelque sorte un résumé des quatre, mais c'est le sort des pauvres. Le sort des pauvres.

La reconnaissance des adeptes de l'évangile social, c'est qu'il faut reconnaître cela. Il y a très peu de gens extrêmement riches, et ils ont gagné cet argent sur le dos de millions de pauvres. Nous devons donc nous en souvenir.

Il faut que nous mettions cela en lumière. C'est important. Maintenant, sous ce cinquième point, vous verrez cela aussi chez Evans, sous ce cinquième point.

Rauschenbusch se posait sans cesse la question : comment pouvons-nous encourager les riches à aider les pauvres ? Comment pouvons-nous les convaincre ? Ai-je un mot à dire ici ? Comment pouvons-nous convaincre les riches de donner aux pauvres pour alléger leurs souffrances ? Y a-t-il un moyen d'y parvenir ? Est-ce le travail de l'Évangile ? Est-ce le travail du pasteur ? Est-ce le travail du ministre ? Est-ce le travail de l'Église de convaincre les riches de donner, d'aider au ministère envers les pauvres ? Comment pouvez-vous y parvenir ? Est-ce possible ? Ou bien les riches sont-ils si isolés dans leur propre monde, sans aucune connaissance de ce qui se passe parmi les pauvres, qu'ils ne comprennent pas ce qui se passe ici ? C'est comme la traite des esclaves en Angleterre. Vous vous souvenez que nous avons parlé de la traite des esclaves en Angleterre ? Comment ont-ils finalement réussi à vaincre la traite des esclaves en Angleterre ? Eh bien, ils ont posé le problème de l'esclavage. Ils ont mis le problème de l'esclavage au visage des riches.

Et vous vous souvenez du petit clip que nous avons montré, de la petite vidéo que nous avons montrée à ce sujet. C'est donc une chose. Ok, c'est donc la première chose.

L'évangile social met l'accent sur les aspects collectifs de la vie, et pas seulement sur les aspects individuels de la vie ou de la religion. Voilà donc le point numéro un. Bon, le point numéro deux.

Le mouvement de l'évangile social a influencé des groupes importants d'Amérique à étudier la théologie et l'éthique. Il a donc influencé les églises, les séminaires, les universités à inaugurer des études sur ces mêmes sujets, la théologie et l'éthique. Et ces études ont dépassé les frontières confessionnelles.

Ces études ne se limitaient donc pas seulement aux baptistes, aux méthodistes ou aux congrégationalistes. L'étude de la théologie et de l'éthique transcendait les frontières confessionnelles. Elles constituaient un bon moyen de rapprocher les différentes confessions de la vie chrétienne américaine.

Cela s'est donc avéré vrai non seulement pour les églises, mais aussi pour les séminaires. Troisièmement, des dénominations entières ont commencé à avoir des bureaux de ministère social.

Ainsi, des dénominations entières ont commencé à considérer le ministère social comme une sorte de projet biblique et théologique. Le quatrième point est vraiment important : le mouvement de l'évangile social a donné naissance à une vie institutionnelle importante pour les pauvres : écoles, garderies, logements.

Mais ils ont commencé à s'occuper de beaucoup d'hôpitaux. Ils ont commencé à développer une vie institutionnelle, mais la vie institutionnelle consistait avant tout à aider les pauvres de toutes les manières possibles. Ils ont donc vraiment essayé d'aider là-bas.

Bon, d'accord, alors, aidons les pauvres. Les garderies, les hôpitaux et les écoles de toutes les manières possibles. Il y a deux ans, il y a eu une interview à la télévision qui était vraiment difficile à regarder parce que le gars à la télévision essayait de faire valoir que ce que nous devons faire, c'est séparer le ministère social des églises et des groupes religieux, etc.

Il faut que nous nous séparions. Il faut que nous éloignons ces églises du chemin que nous essayons de faire pour exercer ce ministère dans les villes. Si nous pouvions simplement faire sortir les églises d'ici, tout irait bien.

Et puis, quand on l'a interrogé à ce sujet, il a répondu : « Eh bien, voyez-vous, les églises n'ont jamais été impliquées dans ce domaine. Alors, tout d'un coup, au cours des 20 dernières années, elles ont commencé à brouiller les pistes en créant des garderies, des hôpitaux, etc. » Que faire face à une telle ignorance ? Que faire ? C'était tout simplement incroyable, l'ignorance de cette personne qui essayait d'écarter les groupes religieux de l'œuvre.

On peut dire que si l'Amérique est si riche en crèches, écoles, hôpitaux, etc., c'est parce qu'elle est si riche en cela, et non pas à cause du gouvernement. Je crois que je commence à le dire, mais si elle est si riche en cela, ce n'est pas parce que le gouvernement a institué ces choses. C'est parce que, dans l'histoire de la vie et de la culture américaines, l'Église a institué ces choses par compassion pour le peuple.

C'est pour cela que nous avons des garderies, des hôpitaux, des institutions pour les pauvres, etc.

Alors, à qui devons-nous remercier pour cela ? Eh bien, l'un des groupes que nous devons remercier pour cela est le mouvement de l'évangile social, car ce n'était pas seulement un évangile social, ce n'était pas seulement une idée philosophique qu'ils avaient. Ils l'ont mis en pratique et ils ont pris soin des pauvres de cette façon. Si nous sommes là où nous en sommes aujourd'hui dans la vie culturelle américaine, c'est en grande partie grâce à ces gens-là, et nous leur en sommes donc reconnaissants.

Alors, je ne sais pas quand vous entendez des gens parler comme ça, c'est simplement une ignorance totale du christianisme américain et une ignorance de l'aide qu'ils ont apportée aux pauvres. Nous en sommes donc reconnaissants. De nombreux services sociaux, si c'est ainsi que vous voulez les appeler, ont été créés grâce au mouvement de l'évangile social.

Enfin, le mouvement de l'évangile social a également eu un impact sur le travail missionnaire de l'Église. Il n'y avait pas tout le monde, je le dis très clairement, pas tout le monde, mais beaucoup de missionnaires qui partaient au 19e siècle avaient pour unique préoccupation de sauver les âmes des personnes qu'ils servaient, ce qui est très bien. Cela fait partie de l'évangile.

Cependant, l'évangile social a eu une réelle influence sur les universités, les séminaires, les chaires et les églises, et les gens ont commencé à voir que l'œuvre missionnaire sauvait les âmes des gens, mais ce n'est pas tout. L'œuvre missionnaire consiste donc en des missions agricoles. J'en ai répertorié trois : les missions agricoles, les missions médicales et les missions éducatives.

Ainsi, dans l'agriculture, la médecine et l'éducation, cette conception collective du travail missionnaire est en grande partie due aux adeptes de l'évangile social. Ainsi, sauver les âmes est une bonne chose, mais cela va de pair avec les ministères agricoles, médicaux et éducatifs. Or, toute la théologie qui sous-tendait cela était que lorsque vous avez affaire à des gens, vous devez vous occuper d'eux-mêmes en tant que personnes.

Vous ne les valorisez donc pas si vous ne vous occupez d'eux que spirituellement parce qu'ils ont aussi des besoins physiques. Vous les valorisez lorsque vous reconnaissez leurs besoins physiques, médicaux, agricoles et éducatifs. Vous les valorisez en tant qu'êtres humains.

Mais d'un autre côté, vous ne rendez aucun service à ces gens si vous ne faites que les aider physiquement d'une manière ou d'une autre. Si vous ne les aidez pas aussi spirituellement, vous les dévalorisez en tant que personnes. Il y a donc ici un évangile holistique auquel les gens veulent essayer de s'accrocher.

Mais les adeptes de l'évangile social nous ont rappelé que le travail missionnaire ne consiste pas seulement à sauver l'âme. Il consiste aussi à aider les gens parce qu'ils sont appréciés. Il aide aussi les gens physiquement de cette façon.

Il ne fait aucun doute que le mouvement de l'évangile social a contribué à l'essor de l'Amérique. Il a eu une influence sur les séminaires, les églises et les universités. Il a apporté de nombreuses contributions, en dépit de certaines théologies qui, à mon avis, doivent être remises en question.

D'accord, leçon numéro 15, l'évangile social en Amérique. Avez-vous des questions ici ? Des questions ? L'évangile social en Amérique est très important. Rauschenbusch, très important.

C'est pourquoi je vous ai fait lire une biographie de Rauschenbusch. C'est très important ici. Oui, il y a eu une réaction au mouvement de l'évangile social parce que les gens ont vu que la deuxième, la troisième ou la quatrième génération de partisans de l'évangile social n'étaient pas fidèles au message que prêchait Rauschenbusch.

Je ne dirais donc pas que davantage de dénominations ont adopté cette idée. Je dirais plutôt qu'au sein des dénominations, il y avait une certaine division dans les rangs quant à la mesure dans laquelle on devait aller dans le ministère social. Vous savez, jusqu'où est-ce que c'est trop loin ou quoi que ce soit d'autre ?

Je dirais donc que c'est ce que vous avez obtenu. Certains mouvements étaient très liés à cela depuis toujours et faisaient partie de ce mouvement dans son ensemble, l'Armée du Salut en faisait certainement partie. Les Quakers étaient un autre mouvement qui était très important pour les Quakers.

Donc, vous aviez cela aussi. Donc, vous aviez une certaine division dans les rangs à ce sujet, je dirais. Maintenant, nous n'avons pas encore parlé du fondamentalisme, mais c'est une sorte de réaction au mouvement de l'évangile social, entre autres choses.

D'autres questions sur le mouvement de l'évangile social ? C'est très important ici. Bon, nous allons commencer. Nous allons commencer et nous reprendrons mercredi.

Il s'agit de la leçon numéro 16 en haut de la page 15. Il s'agit de la leçon numéro 16 en haut de la page 16. Bon, alors nous y sommes.

Leçon numéro 16, La néo-orthodoxie et la crise sociale. La néo-orthodoxie et la crise sociale. Bon, il y a un long historique ici, et je ne suis pas sûr que nous allons terminer tout cet historique ici sur la néo-orthodoxie et la crise sociale, mais commençons ici.

Bon, tout d'abord, voici une définition de la néo-orthodoxie, de la nouvelle orthodoxie. Donnons-en une définition. Je dois dire qu'il faut faire attention aux étiquettes.

Les étiquettes nous aident à identifier les gens, mais nous ne voulons pas simplement les mettre dans une case, et vous le comprenez. Nous avons utilisé des étiquettes dans le cours, comme l'évangile social. Nous ne voulons pas mettre les gens dans une case, mais cela nous aide à les identifier.

D'accord, la néo-orthodoxie, la nouvelle orthodoxie. La nouvelle orthodoxie est un groupe de personnes qui sont des théologiens du XXe siècle, principalement des théologiens du XXe siècle, qui sont attachés à la Bible. Ils sont attachés au message biblique.

Ils pensent que le message biblique est puissant, et ils savent que le libéralisme protestant a dilué ce message biblique. Le libéralisme protestant, parce qu'il s'est emparé de la critique biblique extrême, a vraiment dilué le message biblique, voire l'a supprimé. Ces gens veulent donc nous ramener au message de la Bible et à la force de ce message.

Bon, la question qui se pose maintenant, c'est la première chose, la définition, la question de la Nouvelle Orthodoxie. Quelles perspectives vont-ils utiliser pour interpréter la Bible ? Nous interprétons tous la Bible de différentes manières. Ils vont utiliser la Réforme comme perspective pour interpréter les Écritures, et en particulier pour beaucoup d'entre eux, ils vont utiliser Jean Calvin.

Calvin sera la personne, parmi d'autres réformateurs, mais Calvin sera la personne qu'ils utiliseront pour les aider à comprendre la grandeur et la gloire du message biblique pour le 20e siècle. C'est donc la Nouvelle Orthodoxie. Et ce que vous voulez noter, c'est, en un sens, non pas la façon dont cela s'est passé lors du Premier Grand Réveil ou de la façon dont cela s'est passé chez les Puritains, mais ce que vous voulez noter, c'est, en un sens, le calvinisme ramené dans l'expérience chrétienne américaine.

Et ce serait la troisième vague du calvinisme, n'est-ce pas ? Parce que nous l'avons vu d'abord avec les puritains, puis avec le premier grand réveil, et puis nous l'avons vu encore un peu avec la nouvelle orthodoxie. Pas à l'extrême du puritanisme ou du premier grand réveil, mais le calvinisme en tant que théologie revient ici à l'ordre du jour. Bon, voici maintenant une autre chose que nous voulons noter.

Les néo-orthodoxes estimaient que l'Amérique était le christianisme américain ; nous parlons ici du protestantisme, car les catholiques romains et l'orthodoxie orientale sont encore en quelque sorte un monde à part, dans un certain sens. Les théologiens néo-orthodoxes estimaient que le christianisme américain était sérieusement divisé et qu'il restait un grand fossé dans cette division. Bon, du côté gauche de cette division, donc je vous fais face, cela semble être du côté droit.

À gauche de cette division se trouve le libéralisme protestant. Selon beaucoup de ces néo-orthodoxes, le libéralisme protestant était pratiquement en faillite. Le libéralisme protestant n'avait pas tenu ses promesses.

Et donc, à gauche, il y a le libéralisme protestant, qui ne donne pas au peuple ce qu'il a promis de lui donner. Ce n'est vraiment pas le cas, et il n'y a pas grand-chose à faire. Nous en parlerons plus tard, quand nous parlerons du fondamentalisme et de l'évangélisme.

Sur la droite, il y a un mouvement qui a commencé à la fin du XIXe siècle, qui a commencé au XXe siècle et qui est devenu très fort. Il s'agit du fondamentalisme américain. Nous parlerons du fondamentalisme plus tard, nous n'en parlerons donc pas ici.

Mais le fondamentalisme américain est du côté droit, et que Dieu vous bénisse, et le fondamentalisme américain, pour les théologiens néo-orthodoxes, ne tenait pas ses promesses. Le fondamentalisme américain était trop rigide. Il était trop sectaire.

C'était trop étroit. Et donc, il ne tenait pas ses promesses d'être un christianisme biblique. Bon, d'accord, en ce qui concerne les théologiens néo-orthodoxes, cela laissait un vide.

Cela a laissé un vide énorme dans le christianisme américain. C'étaient les deux choix qui s'offraient aux gens. Mon église devait-elle être libérale ou fondamentaliste ? Laquelle devrions-nous être ? Les théologiens néo-orthodoxes ont une stratégie, et leur stratégie consiste à faire appel aux protestants de la classe moyenne américaine qui sont désaffectés par le libéralisme et le fondamentalisme.

Nous allons leur lancer un appel. Et quel appel vont-ils leur lancer ? Cet appel, c'est que nous avons une théologie biblique solide, et nous vous la présentons d'une

manière intellectuelle très soigneusement prescrite. Il y a donc ici un véritable appel à l'intellect chez les théologiens néo-orthodoxes, à la vie de l'esprit.

Nous avons donc la Bible. Nous voulons interpréter la Bible de manière critique et prudente en utilisant notre esprit, et cet appel, dans un sens, a gagné la partie parce que beaucoup de gens étaient convaincus que la Nouvelle Orthodoxie avait raison. Maintenant, avec cet appel, les théologiens de la Nouvelle Orthodoxie ont permis que certaines choses se produisent.

Je vais donc en mentionner quatre qui ont été autorisés dans la culture générale. Bon, les voici. Premièrement, ils autorisent la liberté scientifique.

Toute vérité est la vérité de Dieu. Suivez-la. Les scientifiques devraient suivre la vérité partout où ils la trouvent.

La science n'est pas l'ennemie de la religion. La science n'est pas l'ennemie de la religion. Elle n'est pas en guerre avec la religion.

Pour beaucoup de gens qui se trouvaient au milieu du protestantisme américain, cela avait du sens. Donc, d'accord, c'est le point numéro un. Deuxièmement, et là, cela devient un peu problématique, mais ils autorisaient la critique biblique.

Ils pensaient que la meilleure façon de traiter la critique biblique était de la traiter intellectuellement et non pas de la considérer comme quelque chose qui va constamment combattre le christianisme. Ils ont donc autorisé la critique biblique. Ils ont donc estimé que les libéraux étaient trop laxistes à l'égard de la critique biblique.

Ils ont estimé que les fondamentalistes ne reconnaissaient aucune critique biblique, mais ils vont l'accepter. C'est donc ça, le deuxième point. Bon, le troisième point, c'est qu'ils autorisent et même embrassent le développement de la culture urbaine.

Ils ne fuient pas, c'est un mouvement de la Nouvelle Orthodoxie qui ne veut pas fuir les défis de la vie urbaine. Beaucoup de chrétiens fuient cela. Beaucoup de chrétiens ne veulent rien avoir à faire avec ça.

C'était mal pour eux, pas pour les théologiens néo-orthodoxes. Nous permettons la liberté de la vie urbaine et nous voulons voir comment l'Église peut embrasser la culture et la culture urbaine et servir la culture urbaine. Voilà donc le troisième point.

Quatrièmement, ils ont toléré et ont été très critiques, comme nous le verrons, à l'égard des structures sociales et économiques de la vie publique américaine. Ils ont donc toléré la critique économique et sociale des structures de la vie américaine, des structures politiques, économiques, commerciales, etc. Ils ont donc toléré la critique

de ces structures et ils ont eux-mêmes été très critiques à leur égard, car ils considéraient que cela n'était pas biblique.

Donc, ils n'étaient pas contents de ça. Ok. Ce n'est que le début.

Alors, nous allons parler de la Nouvelle Orthodoxie pendant quelques jours. C'est un groupe de personnes important. Alors, passez une bonne journée.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son enseignement sur le christianisme américain. Il s'agit de la séance 20, L'Évangile social en Amérique, partie 2.